

Avant de terminer notre travail, il nous reste à dire un mot sur la locution populaire de *luner* ou *faire tune*, dans le sens de se divertir, de manger, de boire à l'excès, en un mot de se mettre en goguette, de goudailler.

Cette locution n'est point d'origine lyonnaise et ne saurait, contrairement à nos chroniqueurs, se référer au cabaret du tènement de Thunes. Dans les autres provinces, on la signale comme en usage chez les ouvriers et dans le langage familier. *Tuner* est très-ancien. Duncange nous l'a conservé sous la forme de *tunnare*, *tunnam*, *tonna*. On verse du vin dans une tonne, on la remplit, c'est-à-dire on entonne à l'aide d'un entonnoir. Et, par une pente naturelle, le verbe entonner est appliqué à l'action d'un homme qui boit à outrance : *il tune, il fait tune, c'est un vrai entonnoir*. . . . .

A une époque qui ne doit pas être antérieure au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, on voit paraître le mot de *tunes* avec l'acception de mendiant, de vagabond. Ce mot, hâtons-nous de le dire, n'a aucun rapport étymologique avec ceux énumérés ci-dessus ; il concorde avec l'arrivée en nos pays de ces hordes de nomades connus en Europe sous différents noms, gitano, zingari, gypsie, etc.. et qu'en France on appelait bohémiens. Qui ne se souvient du fameux roi de Thunes ou Tunes, ce chef de tous les malandrins de la cour des Miracles, de tous les gueux, de tous les truands, effroi de nos villes et de nos campagnes au moyen-âge ?

Ces bandes de bohémiens obéissaient à des chefs qui portaient les titres de duc d'Egypte, de prince de Galilée, de comte de Syrie, de roi de Tunis; pompeuses qualifications rappelant le nom des contrées d'où ces bandes étaient originaires. Le roi de Tunis ou de Tunes était